

Salvatore Mongiardo

Philosophe des Femmes et de la Paix

Pourquoi la violence ?

Proposition de création d'une ACADÉMIE MONDIALE ANTI-VIOLENCE

Pour l'étude et la prévention de la violence humaine

2008

Traduit de l'italien par Edwige Renaud

*Titre original : **Perché la violenza ?**
Proposta per la creazione della
ACCADEMIA MONDIALE ANTIVIOLENZA
Per lo studio e la prevenzione della violenza umana*

Préambule

On dit communément que : *la violence a toujours existé et existera toujours*, ou bien que *l'homme est violent par nature et ne changera jamais*. Cette affirmation est-elle correcte ? Ou est-ce la simple constatation de la propagation de la violence dans le monde ? En bref, peut-on sortir de la violence ? Comment ? Et pourquoi je me pose ce problème ?

Je suis l'auteur de trois ouvrages : *Ritorno in Calabria (Retour en Calabre)* (1994), *Viaggio a Gerusalemme (Voyage à Jérusalem)* (2002), *Sesso e Paradiso (Sexe et Paradis)* (2006).

Sur ces trois ouvrages Marina Palmieri a écrit :

Ce sont trois ouvrages « dérangement » avec un dénominateur commun, l'enquête sur les racines de la violence.

J'ajoute que la violence est le thème dominant de « *Viaggio a Gerusalemme* » (Voyage à Jérusalem) dont je recommande la lecture. Ce court ouvrage est trouvable gratuitement en ligne, en italien, en anglais et en français prochainement.

Je ne prétends pas que les thèses soutenues dans ce livre soient la vérité : mais en face d'un problème aussi important que la violence, tout peut être remis en question.

De quelle violence parle-t-on ? Il y a les manifestations de la nature, comme les tremblements de terre ou les ouragans, forces définies comme *aveugles*, parce qu'elles se propagent sans tenir compte des êtres animés : je ne parle pas de ces phénomènes. Il y a aussi les animaux carnivores, parmi lesquels certains poissons, qui se nourrissent d'autres animaux : même ce phénomène est également appelé violence, car cela concerne la mort d'un être vivant. Mais le lion, une fois rassasié, ne repart pas à la chasse en tuant toutes les gazelles qu'il rencontre. L'homme, en revanche, depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, a toujours tué une quantité infinie de ses semblables qu'il, non seulement ne mange pas, mais souvent honore avec une sépulture.

Je veux m'occuper surtout de cette violence, pour être clair je parle de la violence liée aux guerres et massacres, pour voir s'il est possible d'en venir à bout. Mais évidemment il y a aussi la violence qui conduit à tuer, blesser, maltraiter une personne par une autre personne, c'est-à-dire la violence individuelle, à la fois physique et morale.

Comme je l'ai écrit dans mes livres, je considère la victoire sur la violence comme le but de ma vie : c'est parce que j'ai beaucoup souffert à cause de la violence que j'essaie d'en comprendre ses racines profondes afin de les éradiquer. J'ai parfaitement conscience que beaucoup de gens ont souffert plus que moi, et d'innombrables personnes ont été tuées. Je pense à la mer de sang de toutes les victimes, je pense à l'immense accumulation de douleur des millions voire des milliards d'êtres vivants en état de souffrance et dans l'impossibilité de vivre une vie digne ; je sens que le temps d'affronter la violence avec courage et intelligence est venu. Mon courage peut être perçu comme de la témérité ou de l'insouciance : c'est une appréciation légitime que je ne conteste pas. L'intelligence non, si je peux vous convaincre que l'on peut analyser, comprendre, confronter et réduire de manière pertinente et considérable la violence humaine.

1. Violence et Philosophie

C'est un sujet peu développé par les philosophes, à l'exception de Pythagore, dont nous parlerons au chapitre 3. L'expression la plus incisive est peut-être celle d'Héraclite, qui dans un de ses fragments dit :

Il faut éteindre la violence plutôt que le feu.

Héraclite lui-même, cependant, soutient que la guerre est le père de toutes choses et que du désordre naît l'ordre, tandis que de l'ordre naît le désordre. Si c'est ainsi, quel ordre devrait naître de la violence vue comme désordre ?

Cependant, il manque une tentative convaincante de donner une explication philosophique à la violence humaine. Ce manque pourrait indiquer que même les philosophes ne sont pas allés au-delà de la croyance commune que la violence a toujours existé et existera toujours. Philosophes mis à part, peu de choses ont été écrites sur la violence. On y trouve principalement des ouvrages sur certains aspects de la violence individuelle, c'est-à-dire des traités de psychiatrie et de criminologie. On peut dire que beaucoup plus a été écrit, au niveau scientifique, sur la lune et les étoiles que sur la violence.

La philosophie, cependant, a eu beaucoup d'influence dans la génération de systèmes politiques qui ont utilisé la violence pour établir des régimes conçus par certains philosophes. Pythagore lui-même, qui influençait la politique de Crotona, fut chassé par la révolte des Crotoniens qui lui reprochèrent ses positions favorables à la communauté de biens et contraires à la guerre contre Sybaris.

Plus récemment, l'affirmation selon laquelle la philosophie des Lumières a allumé la mèche de la Révolution Française, ainsi que la thèse selon laquelle les philosophes allemands Hegel et Marx étaient respectivement les inspirateurs des systèmes nazi et communiste, est connue.

2. Violence et Religions

Je fais référence aux grandes religions historiques : l'hindouisme et le bouddhisme, l'Orient pour être clair, et le Moyen-Orient avec le judaïsme, le christianisme et l'islam. Laissons de côté les religions du passé, sauf celle des Grecs avec les dieux de l'Olympe, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

De toutes les religions, on peut dire qu'elles ont essayé de maîtriser la violence, de l'appriivoiser, de la canaliser. Mais on peut aussi dire que les religions n'ont pas su vaincre la violence ou en ont été complices. À ce stade, la discussion devient délicate car les religions représentent le noyau profond de la culture des peuples, le miroir de l'âme, et donc il y a le risque de déranger ou d'irriter l'interlocuteur en remettant en cause des principes vénérables, sacrés, codifiés depuis des millénaires dans les styles de vie, arts et traditions.

Pour aborder ce sujet dans un bon esprit, permettez-moi de vous raconter ce qui m'est arrivé en mai 2006 en Tunisie. J'étais parmi les ruines de Carthage, près de Tunis, à visiter le tophet, le cimetière des enfants parsemé de stèles de pierre. Derrière chaque stèle il y a une niche où se trouvait à l'époque un pot en terre cuite avec les ossements des premiers-nés brûlés vifs,

offerts par leurs parents aux dieux phéniciens à l'occasion d'une éclipse pour que le soleil éclaire à nouveau la terre.

Il y a des discussions sur ce rituel, mais il reste incontestable que les sacrifices d'enfants brûlés vifs étaient pratiqués dans le monde phénicien. Dans le tophet, je repensais aux éclipses solaires que j'observais enfant discrètement avec un verre fumé par mon père pour ma sécurité oculaire, et, en tant que père moi-même, je ne pouvais pas comprendre qu'un parent puisse offrir son enfant en sacrifice. La seule explication que je pouvais me donner était que la peur avait poussé ces parents à faire un geste contre nature. Aujourd'hui, nous savons à l'avance comment et quand une éclipse solaire se produira, personne n'a peur que le soleil disparaisse à jamais et personne n'offre de sacrifices.

Est-il alors correct de supposer qu'un modèle qui n'est pas adéquat pour comprendre la réalité génère une angoisse qui mène à la violence ? Et donc une grande partie de la violence vient-elle de l'ignorance ?

3. Violence et Alimentation

C'est l'aspect le plus clairement traité dans l'antiquité par Pythagore. Il affirmait que l'animal était un frère mineur de l'homme, ce dernier avait donc le devoir de l'aider et de le protéger. Le philosophe refusait de manger à la fois de la viande et du poisson, il restait à l'écart des chasseurs et des bouchers et affirmait qu'aucun homme ne serait capable de tuer un autre homme s'il refusait de tuer un animal. Les pythagoriciens s'habillaient de vêtements de lin blanc - la laine appartenant aux moutons - et ils offraient aux dieux des focaccia à base de farine et de miel. Ainsi, avec ce geste, ils contestèrent le sacrifice sanglant d'animaux célébré en Grèce et en Grande-Grèce.

Le raisonnement de Pythagore était le suivant : si l'on tue un animal pour le manger, il naîtra une culture qui restituera à l'homme la violence commise sur l'animal. L'offrande du *bœuf de pain* qu'il fit à Crotone pour remercier les dieux lorsqu'il découvrit son théorème reste célèbre : en effet, il épargna le bœuf qui lui avait été donné pour le sacrifice. Pour Pythagore, le besoin de nourriture n'était pas une justification suffisante, et tuer des animaux avait toujours des conséquences désastreuses.

Aujourd'hui, il y a une prise de conscience et une tendance vers la nourriture végétarienne pour des raisons avant tout éthiques. Il manque ainsi, des recherches scientifiques pour prouver si la mise à mort de l'animal n'entraînerait pas une plus grande agressivité chez l'homme en raison de substances déjà présentes dans la viande ou qui peuvent surgir au moment de l'abattage.

Pourquoi jamais n'ont été mesurés les niveaux enzymatiques, hormonaux et de cortisone d'animaux après qu'ils aient subi le choc de la mise à mort ? Comment les fonctions du cerveau de ceux qui mangent de la viande changent-elles, s'ils le font ? Et est-il vrai, comme le disaient certains pythagoriciens, que le désir de se nourrir d'un être vivant déclenche le désir sexuel ? Existe-t-il des substances dans la chair d'animaux ainsi tués qui génèrent un excès de libido ?

4. Violence et Culpabilité

Il me semble que le sentiment de culpabilité, surtout s'il s'agit de péchés jamais commis, entraîne la mort. Prenez par exemple le récit biblique d'Eve et de la pomme. Aujourd'hui, il ne fait aucun doute que l'Eden était le Croissant Fertile, où se trouvaient toutes sortes d'animaux domestiques tels que bœuf, chèvre, mouton et une végétation composée de fruits que les primitifs récoltaient sur les arbres et les plantes. Lorsque l'Eden s'est asséché en raison d'un processus de désertification naturelle, le phénomène fut interprété comme une punition pour avoir cueilli le fruit défendu. A ce sentiment de culpabilité pour une transgression jamais commise, s'est ajouté un autre sentiment de culpabilité, celui du sexe. En effet, lors de l'expulsion du paradis terrestre racontée dans la Bible, nos ancêtres se sont vus nus et en eurent honte. Le Moyen-Orient est ainsi entré dans l'histoire avec le lourd fardeau de deux graves sentiments de culpabilité. Les kamikazes des Tours Jumelles à New York qui sont morts en portant plusieurs couches de sous-vêtements pour ne pas apparaître nus devant Allah, n'est-ce pas la preuve de la persistance de cet ancien sentiment de culpabilité ? Et pour se libérer de la culpabilité un innocent doit mourir afin que le coupable soit sauvé. La violence devient sacrée, nécessaire au salut, et il est beaucoup plus difficile de la reconnaître et de l'éradiquer.

Jésus ne s'est-il pas rebellé contre la violence sacrée du Temple, qui pourtant prévalait, et l'a fait apparaître comme une victime sacrificielle pour le salut du monde ?

L'holocauste de l'agneau immaculé, offert matin et soir dans le Temple de Jérusalem, dans quelle mesure a-t-il pu influencer la culture juive conduisant à croire qu'être victime est un signe de prédilection divine ?

Jésus lui-même n'est-il pas invoqué chaque jour comme l'Agneau de Dieu qui se laisse tuer et prend volontairement sur lui les péchés du monde ?

Cet ancien rite aurait-il pu contribuer à laisser aller les Juifs de la Shoah à l'abattoir comme des agneaux de l'holocauste ? La Bible ne cite-t-elle pas les mots *sang*, *sacrifice* et *victime* environ mille fois ?

Isaïe (53,8) écrit :

Maltraité, il s'humilie, et il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir

5. Violence et Définition

Derrière chaque meurtre, il y a toujours une définition : nous définissons un homme comme étant *meurtrier* ou *hérétique* et nous l'envoyons à la potence ou au bûcher. On le définit comme *ennemi*, *contre-révolutionnaire*, *juif*, et son sort est scellé. D'autre part, dans l'effort de comprendre la réalité, l'homme produit de nombreuses définitions qui deviennent dangereuses lorsqu'elles se prétendent immuables. Un exemple connu de tous est celui de Galilée et de l'Inquisition. La culture catholique était ancrée autour du modèle ptolémaïque du cosmos et refusait d'examiner les preuves fournies par la nouvelle science.

Les définitions des vérités de foi, les dogmes, ne devraient-ils pas céder la place à une nouvelle interprétation de la réalité, comme cela arrive pour les sciences ?

Il me semble que de nombreuses définitions ou doctrines restent gravées au plus profond de l'âme sans que nous nous en rendions compte. J'ai toujours été frappé par ce que Staline dit à Churchill au sujet des massacres des Russes blancs qu'il ordonna : *Cela a été une chose terrible !* Évidemment Staline lui-même en fut choqué, mais il n'arrêta pas pour autant le massacre.

Peut-on émettre l'hypothèse que les massacres staliniens sont en définitive attribuables à l'éducation que Staline reçut au séminaire orthodoxe de Tbilissi, c'est-à-dire à la doctrine de l'apôtre Saint Paul, selon laquelle sacrifice et victime sont nécessaires pour le salut des coupables ?

6. Violence et Bible

Lorsque Luther initia la Réforme, le pape était Léon X, le fils de Laurent le Magnifique. Au moment de son élection, Léon X dit : *La Providence nous a donné la papauté, profitons-en !* Il venait de Florence au milieu de la Renaissance, née de la redécouverte de la civilisation grecque antique. Sous sa papauté, le Vatican fut rempli de statues et de peintures qui comptent parmi les plus grands chefs-d'œuvre du monde. De même, la grande floraison de la culture arabe s'est produite lorsque, vers 1.100, l'Islam entra en contact avec la philosophie grecque, Avicenne et Averroès en furent les plus illustres représentants.

Peut-on alors affirmer que la pensée grecque est indispensable pour améliorer les cultures pastorales du Moyen-Orient ? Et ne serait-elle pas indispensable d'améliorer aussi les autres cultures du monde ?

Revenant à Luther, sa foi était centrée sur le Christ en croix, c'est-à-dire qu'il proposait à nouveau la doctrine de Saint Paul selon laquelle le salut vient du sacrifice de la croix. A première vue, on peut dire que Luther a pris une juste revanche sur le pape, voué aux plaisirs et à la vente d'indulgences. Mais on peut aussi penser que Luther a fait reculer l'histoire avec la doctrine du sacrifice, ce que n'a certainement pas fait Léon X. De plus, en diffusant la Bible - traduite par lui-même - en Allemagne, Luther a probablement réuni deux choses très dangereuses : le désir de sacrifice, caractéristique du monde biblique, et la facilité de tuer dans le monde germanique, déjà connue des Romains dans l'antiquité. L'historien Tacite écrit que les légionnaires romains restèrent stupéfaits lorsqu'ils ont vu les mères germaniques leur jeter contre leurs enfants.

En un mot, peut-on supposer que Luther, sans en avoir conscience, ait posé les prémices du rapprochement des bourreaux nazis et les juifs de l'holocauste ? La destruction des statues, bas-reliefs, peintures, retables et crucifix réalisés par les protestants dans les églises catholiques, ne constitue-t-elle pas une annonce de l'Holocauste avec l'élimination de tous les Juifs représentés tels que le Christ, Marie, les Apôtres, les patriarches, les prophètes etc. ?

7. Violence et Bonheur

La plus grande aspiration de tout homme tend vers ce qui est considéré comme le bien suprême : le bonheur. La recherche du bonheur, au moins depuis que la littérature existe, est le

thème autour duquel se déroule l'histoire de l'homme. Le bonheur est imaginé comme un état de béatitude, de bien-être, de santé, de réussite : trop de conditions à satisfaire ensemble. Et il y a la mort quand même... Ce n'est pas pour rien que les dieux de l'Olympe étaient beaux, libérés des contraintes morales, toujours jeunes, sains et immortels. Dans la vie réelle, la réalisation du bonheur s'avère pratiquement impossible, il est donc d'usage de dire que seuls ceux qui sont convaincus d'être heureux le sont.

Est-il exact de dire que l'idée même du bonheur, et la tension pour l'atteindre, entraînent des comportements violents lorsque la vie apporte malheur et donc frustration et colère ?

Ne serait-il pas plus juste d'admettre que le but de la condition humaine n'est pas le bonheur, mais l'expérience de toutes les émotions humaines telles que la douleur, la joie, la haine, l'amour, l'angoisse, l'espoir ? Et quel serait, le cas échéant, le but de ressentir toutes ces émotions ? Peut-être la création d'une conscience, comme semble l'indiquer l'histoire du monde ? L'affirmation d'un homme politique comme Gorbatchev selon laquelle le but ultime de l'homme est de donner une conscience à l'univers, est-elle alors légitime ?

8. Violence et Jésus

Le soir du Jeudi Saint du 5 avril 2007, lors de la célébration en la Basilique Saint Jean de Latran, le Pape Benoît XVI déclarait que Jésus aurait pu célébrer la Pâque juive, son dernier repas, selon le calendrier des Esséniens, lesquels étaient végétariens. C'est une hypothèse de certains savants à laquelle le pape reconnaît *un haut degré de probabilité*. L'hypothèse est basée sur les *manuscrits de la Mer Morte*, les livres des Esséniens trouvés dans la grotte de Qumran en 1947. Non loin de Qumran se trouvent les fouilles où se situaient les bâtiments de la communauté des Esséniens, fouilles que j'ai visitées en 1999. Le pape a dit mot pour mot ceci :

Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples probablement selon le calendrier de Qumran, donc au moins un jour avant - il l'a célébrée sans agneau, comme dans la communauté de Qumran, qui ne reconnaissait pas le temple d'Hérode et qui était en attente du nouveau temple.

L'affiliation ou la fréquentation ou l'influence des Esséniens sur Jésus est maintenant acceptée par les érudits. Cependant, on se demande de qui les Esséniens se sont inspirés dans leur pratique strictement végétarienne et dans la contestation du Temple et de tout sacrifice sanglant. Une source, que personne ne peut remettre en question, est celle de Josèphe Flavius. C'était un général juif cultivé, issu d'une famille noble, qui participa à la guerre contre les Romains et prédit à Vespasien qu'il deviendrait empereur. Il écrit textuellement sur les Esséniens (Antiquités Judaïques (XV, 371) :

Il s'agit d'un groupe qui suit un style de vie qui fut enseigné aux Grecs par Pythagore.

Ceci dit, peut-on dire que le *père culturel* de Jésus était Pythagore avec la doctrine basée sur l'interdiction des sacrifices sanglants, la liberté, l'amitié, le respect des femmes et surtout la communion de vie et des biens ?

Dans cette optique, le fait que les premiers disciples de Jésus furent André et Philippe, qui portaient des noms grecs, ne nous donne-t-il pas un nouvel éclairage ? En fait, il s'agissait

de deux hellénisants, comme on appelait les juifs sympathisants de la culture grecque, arrivés en Palestine avec l'invasion d'Alexandre le Grand.

Cette aspiration grecque et pythagoricienne de Jésus ne serait-elle pas renforcée par le fait que l'apôtre André choisit la Grèce comme terre de prédication ? Et une autre confirmation ne viendrait-elle pas de Saint Jean l'évangéliste qui, à Patmos, en Grèce, écrit l'Apocalypse qui se termine par la vision de la Jérusalem céleste, dans laquelle :

Le temple n'existe plus et l'agneau est adoré vivant sur le trône de Dieu ? (Apocalypse, 21, 22 et suiv.).

Le Christ est arrivé à Crotona, on pourrait dire en paraphrasant le célèbre roman de Carlo Levi *Le Christ s'est arrêté à Eboli*.

9. Violence et sexe

C'est le sujet sur lequel on a le plus écrit, notamment grâce à Freud qui était médecin, juif, autrichien et qui avait sans aucun doute une vaste culture. Son contemporain Hitler ne possédait pas la culture de Freud et souffrait de graves problèmes sexuels, lesquels se manifestaient par le besoin d'être maltraité par les femmes. Sa première fiancée, sa nièce Geli, s'est suicidée et Eva Braun a tenté de se suicider à deux reprises. Freud mourut en Angleterre où il s'était réfugié en raison des lois raciales émises par Hitler. Dans sa tentative de déchiffrer les pulsions sexuelles, Freud a dû recourir à la culture grecque pour décrire les phénomènes les plus importants : *complexe d'Œdipe, Éros et Thanatos, Narcissisme, etc.* En effet, la Grèce Antique avait reconnu comme humains ces phénomènes, qui pour la culture chrétienne européenne, étaient scandaleux.

Une question que l'on pourrait se poser est : comment et quand le sexe rend-il désirable de faire la guerre, voire de mourir, pour mettre fin à des pulsions sans issue ?

Comment tous les jeunes qui se sont enfuis de chez eux pour se porter volontaires au front s'expliquent-ils différemment ? On dit : « faites l'amour, pas la guerre ». Est-il vérifiable qu'une pratique sexuelle libre détourne l'attention de la guerre et du désir de mort ? Ou, au contraire, Freud a-t-il raison lorsqu'il affirme que tout être vivant tend vers l'immobilité, c'est-à-dire vers la mort ? Freud lui-même affirme donc que le premier plaisir de l'homme est de tuer : alors, comment contrer la violence si tuer est le premier des plaisirs, même supérieur au plaisir sexuel que Freud lui-même avait défini comme le plaisir ultime ?

Et encore : Hitler et Goebbels dans le bunker de la Chancellerie à Berlin, avant de se suicider, assassinèrent leurs femmes et Goebbels tua également ses enfants. Les Juifs de Massada n'ont-ils pas fait la même chose, s'égorgeant les uns les autres ? La peur de tomber entre les mains des Romains, lesquels auraient certainement épargné femmes et enfants en les rendant esclaves, aurait-elle pu masquer, dans les deux cas, la volonté de mourir et le plaisir de tuer ?

10. Violence et Surplus Erotique

J'ai lu un chiffre astronomique sur le nombre de visites quotidiennes de sites

pornographiques dans toutes les régions du monde, même dans les pays arabes. C'est un fait totalement nouveau dans le panorama de l'histoire. Il semble que tous les continents et toutes les classes sociales soient submergés par ce désir irréprouvable de sexe. En réfléchissant à ce phénomène, il est facile d'observer que le sexe unit tandis que la religion divise. Personne, face à une belle fille, ne se pose la question de savoir si elle est d'une religion plutôt que d'une autre. Ce serait différent si un Israélien et un Arabe voulaient se marier. Des interdictions croisées par les autorités religieuses surgiraient, ce qui rendrait l'union impossible.

Cette foire mondiale du porno rassemble-t-il les hommes de manière positive ou inspire-t-il des comportements violents de pédophilie, de prostitution et de tourisme sexuel ? Ou est-ce que cela change même la pratique sexuelle au sein du couple en la rendant plus décomplexée, mais aussi plus perverse et violente ? La sublimation religieuse du sexe est à peine pratiquée aujourd'hui. Quelles fins ou moyens alternatifs peut-on imaginer pour limiter l'augmentation des crimes sexuels ?

D'un autre côté, il n'est plus concevable que le sexe ne puisse avoir que des fonctions procréatrices. Nous sommes six milliards d'habitants et la durée de vie moyenne s'est allongée. Le sexe est pourtant un grand dispensateur d'émotions et, par conséquent, pousse vers la connaissance du corps, de l'âme, de la personne, du monde. La thèse, soutenue dans mon livre *Sesso e Paradiso* (Sexe et Paradis), affirme que ...

Le sexe est une force invincible, nécessaire pour découvrir le mystère de l'Existence et le transformer en Dieu. Le sexe n'est-il que la porte de l'immortalité ?

11. Violence et Théologie

Le nombre de personnes tuées au nom de Dieu est incalculable : si vous n'adorez pas notre Dieu, vous devez mourir ; si vous adorez des idoles, vous serez tués ; si vous ne reconnaissez pas Mahomet comme prophète... Il me semble clair que nous ne parlons pas de Dieu, mais d'une conception de Dieu qui varie selon les cultures historiques. Revenons donc au problème de la définition, non de la réalité de Dieu, qui, de l'aveu général, reste mystérieuse et inaccessible. Pourrait-on alors dire que ceux qui sont tués au nom de Dieu sont morts à cause d'une définition ? Et pourrait-on trouver une nouvelle définition de Dieu qui surpasse toutes les définitions précédentes ?

Le problème fondamental de Dieu réside, à mon sens, dans le concept de création : les cultures moyen-orientales, mais aussi grecques, voient le monde comme le fruit de la création divine. Bouddha ne se pose pas le problème de Dieu car, si l'on suppose que Dieu n'a été créé par personne, le problème reste sans solution.

Essayons d'imaginer une solution différente. Au lieu de Dieu, nous parlons d'Existant : dans la mesure où il existe, il a toujours existé et existera toujours. L'Existant embrasse tout et est de nature mystérieuse, mais destinée à se connaître. La lune est ronde, mais elle ne le sait pas : l'homme le sait lui. La chair humaine est le passage obligé entre l'Existant mystérieux et l'Existant connu, que l'on peut sans risque appeler Dieu, qui serait alors le fils et non le père de l'homme.

Une telle définition pourrait-elle être un terrain de rencontre et de dépassement des religions historiques ? Si nous supposons que chaque personne se jette en Dieu en tant que

connaissance, le niveau des affrontements entre les religions ne diminuerait-il pas ?

12. Violence et Désir

La visite de Lumbini, la ville natale de Bouddha au Népal, n'était pas prévue lors du voyage auquel je participais fin 2001. Un brouillard rare à Bénarès, où nous nous rendions, a empêché le décollage de Katmandou. Nous devions en remplacement rejoindre Bénarès en bus qui passait par Lumbini, cette dernière ville que j'avais tant désiré voir. A Lumbini, je sentais encore plus fort en moi cette force que j'avais ressentie à Crotone, en visitant l'école de Pythagore, et à Jérusalem en visitant le Saint-Sépulcre. C'était comme une énergie très puissante qui venait de mondes lointains et qui me disait : Continue, continue !

Bouddha enseigna que la vie est douleur, que la douleur naît du désir et que le détachement du désir est nécessaire pour atteindre l'état de calme absolue : le nirvana.

Si nous suivons mon hypothèse de l'Existant, d'abord mystérieux puis connu, nous voyons que le désir pourrait avoir pour tâche de dénouer et démonter le mystère en nous obligeant à aller vers la réalité des choses. Pourquoi ont été mises en mouvement les armées d'Alexandre, de César, les caravelles de Colomb, les expéditions sur la lune, sinon pour nous donner des connaissances supplémentaires ? Alors, le désir serait-il le moteur de la connaissance ? L'histoire montre que les souhaits, même pour des choses qui semblaient impossibles, se sont réalisés. Un exemple pour tous est celui du vol des avions, considéré comme impossible pendant des millénaires, Icare en était pourtant le héros mythique, comme également la victoire sur de nombreuses maladies, l'exploration du cosmos, etc. a également été remportée.

Pourrait-on alors dire qu'à la base de bien des problèmes humains il y a le manque ou le manque d'audace dans le désir, c'est-à-dire que l'on ne désire pas assez et pas assez fort ? Les miracles accomplis par les saints des différentes confessions et les grâces reçues, que sont-ils d'autre qu'un fort désir exaucé ? Et les prières ne renforcent-elles pas la force d'un désir ?

13. Violence et Vision Inversée

Nous avons parlé de violence dans un contexte circonscrit au monde occidental. Évidemment, la violence implique le monde dans sa totalité, mais j'ai dû limiter mon sujet car je n'ai pas une connaissance suffisante des différentes cultures pour pouvoir formuler des hypothèses qui aient un minimum de bon sens.

Toutefois, il me semble pouvoir énoncer un principe que j'appellerais *la vision inversée* : ce qui hier semblait être une vérité incontestée, apparaît aujourd'hui être une tromperie ; ce qui semblait être hasardeux est maintenant une nouvelle frontière de la connaissance. L'histoire de Galilée est éclairante car elle affirme que le contraire de ce que l'on croyait est vrai : ce n'est pas le soleil, mais la terre qui tourne autour du soleil. En suivant cette piste, ne faudrait-il pas dire que la vie n'est pas un mystère, mais que c'est dans la vie que le mystère se révèle ? Que le sacrifice sanglant n'annule pas le péché, mais c'est le péché lui-même ? Que la Bible n'est pas le livre du salut, mais le vade-mecum de la mort, étant donné le sort terrible que l'histoire a réservé aux Juifs de tous les temps ?

Cette *vision inversée* ne peut être pratiquée qu'avec la liberté de pensée. Quand Athènes comptait trois cent mille habitants dont seulement trente mille citoyens de droit au temps de Platon et d'Aristote, il y avait une vingtaine d'écoles de philosophie, presque toujours en désaccord parmi eux. C'était pourtant l'époque de sa splendeur maximale, précisément parce que la pensée jouissait d'une grande liberté.

14. Violence et Calabre

Au cours de l'été 2007, le monde a assisté au déclenchement d'incendies, manifestement volontaires, en Grèce et en Grande-Grèce : du Péloponnèse aux Pouilles en passant par la Campanie, la Sicile et la Calabre. Pendant ces incendies, en Calabre, nous tenions le sissize avec le pain en forme de bœuf de Pythagore. Le sissize, ou banquet, était l'acte fondateur de l'Italie sous le règne du roi Italo. La Calabre réagit à son déclin avec le plus grand rêve de l'humanité : la fin de la violence (voir mon livre *Ritorno in Calabria*, gratuit en ligne).

L'assassinat de six personnes à Duisbourg (Allemagne) a attiré l'attention sur San Luca d'Aspromonte, où nous avons tenu un autre sissize en 2001. Ce jour-là, nous avons placé le panier avec la nourriture sur un ancien autel de marbre, sur lequel étaient gravés le théorème et l'étoile à cinq branches de Pythagore, qui devint plus tard un symbole du communisme et du terrorisme. Jamblique, dans *Vie pythagoricienne ou Vie de Pythagore*, parle de quelques pythagoriciens qui se réfugièrent à Reggio Calabria, ville proche de San Luca, où ils menèrent une vie solitaire...

15. Violence et Mort

Quelqu'un a affirmé que la violence, en particulier la grande violence, n'est pas éliminable car c'est un moyen pour exorciser la peur de la mort. Il est évident que la mort représente la plus grande angoisse de l'homme. Comme on s'est libéré de la peur de l'éclipse, est-il envisageable qu'un jour on se débarrasse de la peur de la mort en comprenant les mécanismes qui nous échappent encore ? Que disent les neurosciences et la neurobiologie de la mort aujourd'hui ? De plus, comment expliquer que dans le monde oriental la vie et la réincarnation soient vues comme une punition et, au contraire, dans le monde occidental on espère toujours dans le paradis, dans la vie éternelle, dans le Dieu de la vie ? Que cache ce contraste culturel ?

Et que voulait dire Héraclite quand il disait que, si les hommes pouvaient imaginer combien de beauté les attendent après la mort, ils seraient grandement étonnés ?

16. Violence et Antiviolence

Je préfère le terme antiviolence à celui de non-violence. Ce dernier cache, à mes yeux, un sombre désir de mort, évident chez les deux principaux représentants de ce courant, Jésus

et Gandhi. Jésus dit plus d'une fois dans les Evangiles qu'il veut donner sa vie pour les autres. Gandhi répète exactement la même chose lorsqu'il écrit qu'il veut poursuivre un idéal au point de donner sa vie. On pourrait dire, sans vouloir manquer de respect, que leur vœu a été exaucé. La violence subie est toujours une violence : accepter le martyre serait-il comme accepter le mal ?

Au contraire, le concept d'antiviolence stipule que la violence ne doit pas être donnée, ni même acceptée. L'antiviolence signifie comprendre la violence dans ses enchevêtrements les plus cachés et la combattre avec détermination et intelligence, même avec l'usage raisonné de la violence elle-même. Cela ressemble à un paradoxe, mais je voudrais l'expliquer avec un exemple. Si un grand incendie avance rapidement dans la prairie, le seul moyen de se sauver est de déclencher un contre-feu là où on se trouve, afin que, ainsi lorsque le grand incendie arrive, on puisse s'abriter dans ce qui est brûlé. Parfois une violence mineure est nécessaire pour arrêter une violence majeure : la non-violence signifie subir, l'antiviolence signifie refuser et combattre.

17. Violence et Economie

L'économie a toujours joué un rôle décisif puisque l'homme primitif devait déjà se nourrir, d'abord en tant que cueilleur, puis en tant que chasseur et enfin en tant qu'agriculteur. Le monde d'aujourd'hui, essentiellement producteur de biens et de services, a beaucoup changé depuis, mais le besoin économique d'obtenir les moyens de vivre est toujours le premier problème de chaque individu, à de rares exceptions près.

La violence est peut-être plus liée à l'économie qu'il n'y paraît à première vue. Pour commencer, dans les guerres la violence détruit des ressources économiques qui auraient pu avoir un usage alternatif. Le coût économique de toutes les guerres est tout simplement incalculable. Ensuite, il y a la violence qui naît d'une prétention des régimes politiques à faire mieux fonctionner l'économie, comme le marxisme-léninisme, avec des résultats qui ont été décevants. Et encore la violence des guerres pour s'accaparer des territoires riches en ressources, comme par exemple la conquête de l'Amérique par les Européens.

Quelles pourraient être les corrections apportées aux systèmes économiques actuels pour réduire le niveau de violence ? Par exemple, l'abolition du droit souverain des États sur les ressources souterraines, comme le pétrole ?

Aujourd'hui, les dommages causés à l'environnement, la forte consommation d'énergie et le réchauffement climatique créent de graves problèmes. Pourrait-on concevoir une structure sociale plus sobre, à la manière des campus universitaires, où l'on peut vivre, travailler et apprendre toute la vie, en éliminant la retraite et en abandonnant le travail ?

L'anxiété générée par le spectacle quotidien de la violence dans les médias, combinée aux difficultés de la vie, ne pourrait-elle pas être la cause de la propagation de la drogue à des niveaux inattendus ?

18. Violence et Nature

Revenons au problème de la nature de l'homme, par lequel nous avons initié la discussion. Dans ce cas aussi il me semble pouvoir dire que c'est un problème créé par la définition : la nature est toujours la même, pratiquement immuable. Il est évident que le lion d'il y a cent mille ans n'a pas substantiellement changé. L'homme, en revanche, a totalement changé sur le chemin de l'évolution. Un très long voyage qui l'a mené aux quatre coins de la terre, qui lui a fait créer des langages différents tels que la poésie, la musique, la peinture, la philosophie. Mais l'a aussi conduit dans le cosmos et l'a amené à se poser des questions sur la raison ultime des choses.

On peut dire avec certitude que dans le corps d'un homme d'il y a cent mille ans et dans celui d'un homme d'aujourd'hui habitent deux natures différentes. En tant qu'animal primitif, l'homme n'avait d'autre choix que d'aller vers la connaissance, et toutes les résistances opposées à ce projet n'ont causé que effondrements et luttes. Quelle sera la nature humaine dans le futur ? Il semble que Pico della Mirandole avait raison lorsqu'il écrivait :

Les autres êtres ont une nature définie et fermée dans les termes et les lois... Toi (l'homme), tu n'es pas enfermé dans des limites étroites, selon ton libre arbitre, tu détermineras ta nature. Tu pourras dégénérer vers les êtres inférieurs, les brutes, ou te régénérer vers les êtres supérieurs, le divin, à ton jugement exclusif... (Pico, De hominis dignitate, préambule 18-20).

En fin de compte, le changement de nature dépendrait d'un choix : si vous voulez une meilleure nature, le pouvez-vous ? Suffit-il de le désirer et d'agir en harmonie avec ce désir ?

Exhortation

Ces pages peuvent apparaître comme une coupe transversale de la lutte entre le Moyen-Orient et la Grèce. Et elles le sont, en partie, pour la culture classique avec laquelle j'ai été formé. Mais je suis bien conscient que la violence a de nombreux aspects qui ne sont pas considérés ici. C'est pourquoi naît la proposition de création d'une :

*ACADÉMIE MONDIALE ANTIVIOLENCE
Pour l'étude et la prévention de la violence humaine*

Une Académie qui rassemble les meilleurs esprits de tous les coins de la Terre et qui implique les plus éminents savants dans les différents domaines de la psychologie, de la psychiatrie, de l'anthropologie, de la biochimie, de la neurologie, de la sociologie, de l'ethnologie, de la philosophie, du droit, de l'histoire, de la physique, des mathématiques, des statistiques, etc...

Le cancer existe mais d'infini recherches et des efforts sans fin sont faits pour le surmonter, et souvent cela réussit. La violence est un mal très ancien qui a proliféré sous toutes les formes culturelles, religieuses, sociales, familiales, productives, militaires, comportementales et sexuelles. La liste est inépuisable. Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'étudier tout, des ailes de papillon aux galaxies. Pourtant, il n'y a pas de centre mondial, une

université planétaire qui se consacre uniquement à l'étude et à la coordination des études sur la violence. Sans honte et sans préjugés, dans ce centre on découvrirait les alliances avec lesquelles la violence exerce sa domination avec les coûts humains et économiques insupportables.

Je mets ce message dans une bouteille et le confie à la mer de la vie. Sur une plage, peut-être quelqu'un le ramassera.

L'Europe a vécu en guerre pendant des milliers d'années, mais pendant quatre-vingt ans elle a vécu en paix : pourquoi est-ce arrivé ? N'est-ce pas un exemple évident que les choses peuvent changer ?

Quel monde merveilleux pourrait naître si l'ONU, les USA, la Communauté Européenne, la Chine, la Russie et les Églises de diverses religions participaient à un projet aussi ambitieux ! Mais surtout si chacun abordait le problème des problèmes, la violence, d'une manière nouvelle !

Je termine par une affirmation qui peut être considérée comme utopique, mais que je ressens profondément mienne :

Un jour la violence cessera, pour ce jour-là je veux vivre ; et ce jour-là désormais je salue !

Table des matières

Préambule	2
1. Violence et Philosophie	3
2. Violence et Religions	3
3. Violence et Alimentation	4
4. Violence et Culpabilité	4
5. Violence et Définition	5
6. Violence et Bible	6
7. Violence et Bonheur	6
9. Violence et sexe	8
10. Violence et Surplus Erotique	8
11. Violence et Théologie	9
12. Violence et Désir	9
13. Violence et Vision Inversée	10
14. Violence et Calabre	10
15. Violence et Mort	11
16. Violence et Antiviolence	11
17. Violence et Economie	11
18. Violence et Nature	12